Après le naufrage.

Nous parlions de la dernière catastrophe maritime. Chacun y allait de sa petite anecdote ou de son trait de mœurs. On aurait cru que la plupart d'entre nous avaient fait le tour des océans. Au fond, nous ressassions et déformions des faits déjà cent fois ressassés et déformés: C'est le sort des réalités humaines: toutes, par le secours de la parole ailée, se transforment en fables.

Seul, le commandant Desgenest, qui avait longuement parcouru la planète, gardait le silence. A la fin, cependant, il se mit à dire:

—Moi aussi, j'ai fait naufrage, et j'ai eu seul la chance de revoir, après le désastre, la divine lumière.

"Je revenais d'Egypte sur un paquebot sénile, aux rouages essoufflés, mais à la carapace encore résistante. La tempête nous saisit presque en vue des côtes de France. Elle fut formidable. La triste demeure flottante tantôt croulait au fond d'un gouffre, tantôt s'élevait sur des collines écumeuses. La puissance et la sagesse humaines devenaient semblables à la puissance et à la sagesse de quelques fourmis saisies par un torrent. Le capitaine faisait ce qu'il pouvait, le pauvre bougre. Le torse lié à la passerelle, il rugissait stoïquement des ordres dans le porte-voix.

"L'heure du destin était venue. Les vieux flancs du navire craquèrent sur un écueil, l'eau souveraine saisit sa proie, et, cinq minutes plus tard, je flottais sur le désert liquide, frénétiquement accroché à une futaille vide.

"L'épouvante et la volonté se partageaient mon âme. Je croyais que j'allais mourir, mais cela ne diminuait en rien mon énergie. Ce qui finit par la diminuer, c'est que l'eau m'entra plusieurs fois par les narines ou par la bouche. J'étouffais, je sentais faiblir mes muscles, lorsque, dans un moment où la vague me soulevait, je vis la côte et entre la côte et moi un canot monté par un seul homme.

"Ce canot prenait à mes yeux quelque chose de fantasmagorique. Son unique occupant était-il un naufragé comme moi? Ou—hypothèse insane— était-ce un sauveteur?... Ces questions, vous pensez bien, passèrent dans ma cervelle en une fraction de seconde. L'instinct dominait, l'instinct qui me poussait sauvagement vers la barque.

"Les circonstances me favorisèrent. Un tourbillon saisit mon épave et la maintint à peu près en place, tandis qu'une vague tangente amenait le canot à peu de distance. Je vis l'homme ramer désespérément; il fut à quelques brassées, puis tout proche. Et, dans la fureur des météores, il réussit à me hisser dans sa coquille.

"—Ça y est! hurla-t-il... La 'veigne' est pour nous... je le sens! Du 'nerve'!

"C'était un type au visage berbère, les cheveux plats, le nez en cimeterre, et qui, lorsqu'il criait, montrait des dents de chacal. Il s'était remis à ramer. Une fureur héroïque crispait ses lèvres. Par moments, il poussait une clameur ou une injure:

"—Pécaïre! Rosse de mer... Pas peurr. Quand on a peurr, elle vous mange... Va donque, bougresse!

"J'étais inerte. Une paix extraordinaire m'était venue. Je me sentais comme déchargé de ma personne. Cet homme avait pris mon sort en charge.

"Cependant, la côte approchait. Elle était hérissée de falaises pleine de pièges, mais on apercevait aussi une longue plage qui nous faisait face.

"—C'est là qu'i faut arriver, ricana l'homme; si onn se flanque contre la falaise, il y aura des embêtemains! Mais nous avons la veigne!

"Nous l'eûmes, effectivement: après quelques soubresauts, la barquette échoua sur le sable.

"—Hein! Sauvés... La rosse de mer, elle est bernée! mugit mon Provençal. Voyez-vous, quand on a la veigne! Aujourd'hui, je sentais que j'irais jusqu'au bout, dès la momain où j'ai filé à votre secours.

"—Comment! m'écriai-je avec stupéfaction. Vous aviez pris la mer pour me sauver?

"—Eune peu, mon bon! Je vous suivais de là-haut, tenez... et de me païser que vous étiez là, tout seul, ça me crevait le cœur. Je me dis: "Pascalon, si tu n'es pas un lâche, tu iras jouer la partie avecque lui, bagasse!" Et comme je suis obstiné, bieng je, j'ai marché, quoi!

"Mes yeux étaient pleins d'eau. Je regardais ce brave homme avec une exaltation de reconnaissance. Et, lui ayant saisi les mains:

"—Ah! mon ami, m'écriai-je, mon héros! C'est entre nous à la vie à la mort!

"—Vous emballez pas! ripsta-t-il avec un attendrissement sur sa face bistre. C'est tout naturel, vé! Et puis, soyons pratiques. Il faut se sécher, se réchauffer et manger un morceau.

"Il me conduisit dans une bastide, construction solitaire et lézardée, où il alluma un feu d'épaves. Ensuite, il me donna de grossiers vêtements de rechange et se mit à cuire quelques poissons. Je fis là, avec ces poissons, des olives, du pain dur et une poignée de figues sèches, un repas magnifique, pendant lequel l'homme me raconta des histoires pleines de saveur, de réalisme et de malice méridionale. Après quoi je lui exprimai une fois de plus ma reconnaissance et je me sentis saisir par une invincible torpeur.

"—Vous êtes mort de fatigue! remarqua mon hôte. Il n'y a qu'une chose à fairre, mettez-vous là et roupillez...

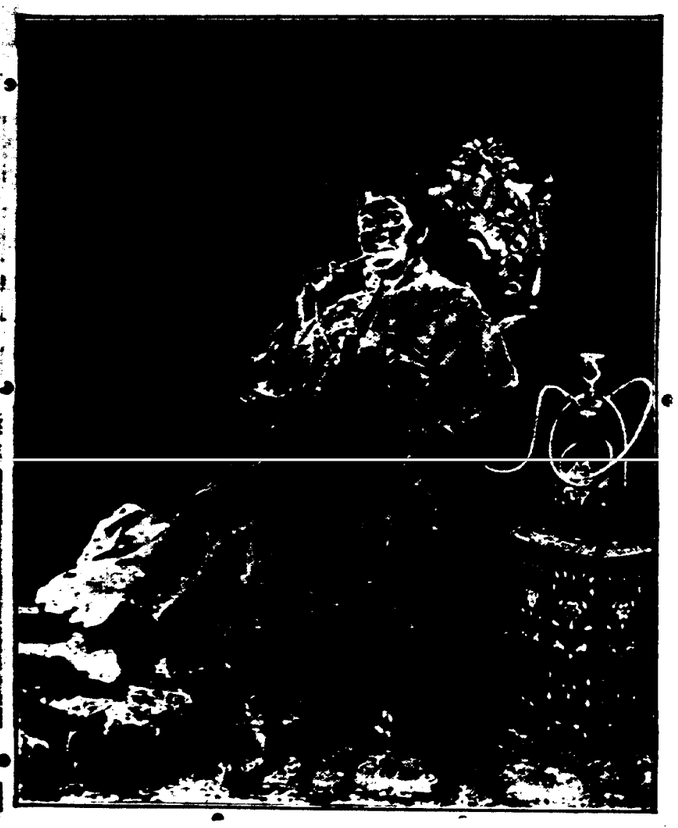
"Il n'y avait qu'à lui obéir. Je m'étendis sur un matelas de varech, je tombai dans un sommeil profond et qui, pourtant, fut interrompu par je ne sais quelle inquiétude du subconscient...

"Je n'ouvris pas tout de suite les yeux. Et, quand je les ouvris, ce ne fut qu'à peine. A travers mes cils, j'entrevis mon sauveur, près du feu. Il palpait mes vêtements, qui séchaient sur une corde... Toute à coup, je vis qu'il tenait mon porte-monnaie... Il l'examina un instant, d'un air rêveur, et, l'ayant ouvert, il eut un tressaillement. Puis, avec précaution, il tourna le visage de mon côté: j'avais fermé les yeux; d'instinct, je respirais comme on respire pendant le sommeil.... Alors, avec un soupir, il plongea ses gros doigts dans le porte-monnaie, qui était bourré, il en retira trois ou quatre pièces d'or et le remit en place...

"Hélas! conclut le commandant, cet homme avait risqué sa vie pour sauver la mienne, il avait été héroïque, généreux, hospitalier et même délicat... il méritait que je l'aimasse comme un frère, il n'aurait eu qu'un mot à dire pour avoir la moitié de ma fortune... et il me chipait, pitoyablement, quelques louis! Ah! que l'âme humaine est incohérente!"

J. H. ROSNY, aîné.

JOHN E. YOUNG ET JESSA KOSTA,
Dans la comédie "The Pink Lady", au Tulane.



AL. H. WILSON,
Dans sa comédie "It Happened in Potsdam", au Crescent.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
AD. REMOND,
232 RUE BOURBON,
Agence Générale
—POUR LES—
Livres et Journaux français et les Publications françaises.
Grand choix de Livres d'EDUCATION et d'ENSEIGNEMENT.
Importation directe d'Articles français de toute provenance.
PHONOGRAPHES PATHÉ.
28 oct—1an—dim

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Momus, Boyd, parti 20 nov
Steamship El Monte, Pinchin, parti 20 nov

NEWPORT NEWS
Steamship Rock Light, Ross, parti 18 nov

LIVERPOOL.
Steamship Dictator, Watson, parti 12 oct
Steamship Wm Cliff, Hannaford, parti 21 oct
Steamship Musician, Nelson, parti 26 oct
Steamship Director, Beckerstaff, parti 30 oct
Steamship Jamaican, Lowe, parti 7 nov
Steamship Nitonian, —— parti 12 nov
Steamship Custodian, Cowrie, parti 16 nov
Steamship Nubian, Laurenson, parti 16 nov
Steamship Cuban, Kay, parti 16 nov

LONDRES
Steamship Batoum, Lockham, parti 22 oct

RIO DE JANEIRO
Steamship Saxon Prince, —— parti 23 oct
Steamship Bellevue, —— parti 25 oct
Steamship Tintoretta, Matheson, parti 31 oct
Steamship Orgil, Barbel, parti 15 nov

SANTOS
Steamship Tintoretta, —— parti 23 oct

HAVRE
Steamship Honduras, Lascaret, parti 23 oct
Steamship Gerrodijk, DeKoven, parti 28 oct

HAMBOURG
Steamship Christian X, Ness, parti 6 oct
Steamship Hoerde, Boldt, parti 27 oct

GENES
Steamship Il Piemonte, Gustevino, parti 30 oct

BUENOS AIRES
Steamship Saxon Prince, Jameson, parti 2 oct

TRIESTE
Steamship Erodiade, Haracich, parti 19 oct
Steamship Ida, Cosulich, parti 21 oct

OPORTO
Barque Santos Amaral, Mamoto, partie 5 oct

MIDDLESBOROUGH
Steamship Rock Light, Ross, parti 20 oct

SUNDERLAND
Steamship Harpor, — parti 20 oct

ANVERS
Steamship Strathclyde, Hannah, parti 8 nov
Steamship Knight Companion Randall, parti 15 nov
Steamship Kingstonian, Kerruish, parti 10 nov

CARDIFF
Steamship Brodvale, —— parti 30 oct
Steamship Lucerna, French, parti 17 nov

SWANSEA
Steamship Rathlin Head, Breenan, parti 6 nov

BARCELONE
Steamship Catalina, Morella, parti 9 nov

HUELVA
Steamship Arator, Smith, parti 10 nov

BARBADES
Steamship Tintoretto, Matheson, parti 12 nov

ENLEVE TOUS LES TROUBLES DE LA
DYSPEPSIE
Par l'Usage du Remède Eprouvé
STOMALIX
Du Dr. Saiz de Carlos pour tous les cas de
Maladies Intestinales et des Reigneas.
Il Guérit avec Succès et d'une Manière Permanente les Maladies et Estomac chez les Adultes et les Enfants.
VENDU PAR TOS LES PHARMACIEN
E. FOUGERA & CO., Inc., (Agents pour les Etats-Unis), 90 Beekman Street, New York.

Pour les jours d'Actions de Grâces et les Fêtes de Noël
Vous voudrez plusieurs articles dans la ligne d'épiceries
DELICATESSES, CONFITURES
Que vous ne pouvez avoir dans une épicerie ordinaire
Envoyez immédiatement pour une Copie de notre nouveau Catalogue et faites votre choix de bonne heure
A. M. & J. SOLARI, Limited.
La plus grande Epicerie en détail à la Nouvelle-Orléans.
Maison Principale — RUES ROYALE ET IBERVILLE
Succursale — RUE ST. CHARLES ET AVE. LOUISIANA
17 nov—3m dim

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se moquer de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohemian
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Damser, Vice-Prés.
Gus Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.
28Nov—12m—

E. A. ANDRIEU
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU.
Propriétés Foncières
Stocks et Bons.
802 RUE PERDIDO.
Agent de la New Orleans Stock Exchange
P.O. Boîte 152. Nouvelle Orléans

A L'OCCASION DES FETES DE LA NOEL.
Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le
Grand Assortiment de Meubles
que nous avons reçu afin de pouvoir être agréable aux acheteurs.
Nous garantissons la qualité et nos prix défient toute concurrence.
Empressez-vous de visiter nos grands entrepôts et de profiter de ces bas prix sans précédent.
Jetez les yeux sur nos vitrines et venez visiter notre magasin. Vous trouverez quelque chose que vous pourrez offrir à un parent ou un ami à l'occasion des fêtes de la Noël.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND MAGASIN. PAS DE SUCCURSALE.

Feuilleton
—DE—
L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 46. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESUEUR

DEUXIÈME PARTIE

L'un contre l'autre

Suite.

Tombant à genoux, baisant les pages du livre, qu'élevaient ses mains jointes, Raymond bégayait dans les larmes, dans l'ivresse, dans le remords, dans le déchirement, dans l'amour:

—Francine :.... Francine ! .. ma Francine !.... ma Francine à moi !.... Ce n'est pas ton enfant !.... ce n'est pas ton enfant !.. ce n'est pas ton enfant !

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

Autour d'un Berceau

I

LE SECRET DE FRANCINE

Novembre 1905

Je vais écrire ces choses.

Je ne puis pas faire autrement.

Le secret professionnel m'interdit de les révéler à qui que ce soit au monde.

Mais ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que j'ai accompli, la responsabilité que j'assume—tout cela compose un fardeau trop lourd pour ma conscience, pour mon cœur.

Je ne suis qu'une jeune fille, isolée, désarmée, intimidée devant la vie, malgré le titre de docteur en médecine que je viens de conquérir.

Oh! oui.... intimidée devant la vie. Combien je la trouve impénétrable, déconcertante, quand je la vois s'entr'ouvrir sur des abîmes de passion, de mystère, de douleur, — peut être de scélératesse, de crime, comme ce qui m'en est apparu, pour s'effacer aussitôt à jamais devant moi.

Combien elle me sera difficile à vivre, avec la charge redoutable que j'ai assumée !

Il y a quelques jours à peine, j'étais encore presque insouciante, malgré la gravité de mon destin.

Ma situation d'orpheline, ma pauvreté, mes études ardues, sans distractions, sans loisirs, sans joie, n'avaient abattu en moi ni le courage, ni l'espérance.

Je touchais au but.

Ce titre de docteur, à vingt-quatre ans, comme j'en étais fière !....

Avec ma volonté forte, dont j'éprouvais la vigueur, ainsi qu'un champion qui fait plier et vibrer la lame de son fleuret avant l'assaut, je ne doutais pas de l'avenir, je ne doutais pas du succès, je ne doutais pas du bonheur.

Mais aujourd'hui !....

Quoi ! si vite.... En quelques jours.... que dis-je ?.... en quelques heures.... tout s'est assombri, transformé.

Quel drame ai-je traversé ?

Qu'ai-je fait ?

Mon cœur se crispe. Une angoisse l'étreint.

Alors, moi, qui me sens faible pour la première fois, à cause du poids écrasant tombé soudain sur mes épaules, — moi qui n'ai personne pour m'aider à le porter, ni amie, ni confidente, ni fiancé, moi qui, d'ailleurs, ne voudrais en faire partager le péril à nul être au monde, je prends, cette nuit, dans le silence un feuillet blanc, que je place sous ma lampe, et qui recevra la tragique confidence.

Aussi bien, ne faut-il pas que tous les détails, jusqu'aux plus insignifiants, subsistent quelque part impérissables ?

Ma mémoire peut faiblir ...

Et si je disparaissais brusquement ! ....

Fixons ici une trace de cette aventure, qui, autrement, finirait par m'apparaître inconsistante et invraisemblable comme un rêve.

Je me le dois à moi-même.

Et je le dois aussi à ce petit infortuné, qui, plus tard, ne possédera pas de trésor plus précieux que mon témoignage.

Ce document, je lui trouverai bien une cachette assez sûre pour qu'on ne l'y découvre point, moi vivante, assez accessible pour qu'il n'y reste pas scellé à jamais si je meurs sans avoir pu en disposer.

Il y a quelques soirs, je me trouvais ici, dans cette chambre, — ma chambre d'enfant, de fillette, d'étudiante,—la chère petite chambre de mes vacances à Claire Source.

Claire-Source! .... le joli nom. Il représente jusqu'à ce jour, — et peut-être pour toujours— la seule gaieté de mon existence.

C'est la maisonnette campagnarde de ma tante Stéphanie,—excellente vieille fille, créature du bon Dieu à qui je dois les petites douceurs, les petites gâteries, la petite part de tendresse quasi maternelle, la petite illusion d'un foyer, d'une famille, dont, sans elle, j'eusse été absolument dénuée.

Donc, je passais une quinzaine ici, prenant quelque repos après la soutenance de ma thèse.

Mercredi dernier il y aura huit jours demain, j'avais déjà souhaité le bonsoir à ma tante et je m'apprêtais à me coucher de bonne heure, pour lire au lit un ouvrage qui m'intéressait, lorsque la sonnette de la grille tinta.

Surprise, je sortis sur le palier, où je rencontrai notre jeune servante, les yeux élargis d'effarement.

—Qu'est-ce que ça peut-être mademoiselle Francine ? Je n'ose pas descendre J'ai peur.

—En voilà une frousseurde ! Eh bien, venez avec moi. Il faut voir.... C'est sans doute pour quelqu'un de malade. On sait que je suis médecin.

Je prononçai le mot avec l'enfantillage d'un peu d'orgueil. Cependant, je n'avais pas attendu mon doctorat pour donner mes soins à tout ce petit monde villageois.

Jusqu'alors mes clients rustiques avaient respecté le repos de mes nuits. Il est vrai que leur santé à toute épreuve ne m'eût pas fait une carrière bien occupée, ni surtout bien fructueuse, eussé-je eu l'idée, qui ne me vint jamais, de leur réclamer des honoraires.

Nous descendîmes donc, Estelle et moi.

Le bougeoir de jardin tremblait aux mains de la poltronne.

Devant notre modeste grille de bois, une auto était arrêtée: une grande limousine, dont les phares étendaient un éventail d'éclatante lumière, dont les vernis, les nickels, miroitaient en dépit des demi-ténèbres. Une voiture de grand luxe, à ce qu'il me sembla.

Un homme en était descendu pour sonner. Un autre—le chauffeur—demeurait sur le siège. Enfin, dans l'intérieur (je m'en rendis compte presque aussitôt), se tenait une religieuse.

—Mademoiselle Francine ?... que l'on nomme dans le pays le docteur Francine? me demanda l'homme avec déférence.

Visage banal, rasé, tenue bourgeoise,—avec ce je ne sais quoi qui décèle quand même une situation dépendante. Il me fit l'effet d'un intendant, d'un majordome.

Un peu d'accent altérait la correction parfaite de ses paroles. Mais un accent à peine appréciable,—provincial peut être, plutôt qu'étranger.

—C'est moi. Mais,—me hâtai-je d'ajouter—je n'exerce pas ici, sauf auprès des indigents. Voulez-vous l'adresse d'un de mes confrères, à Parmain, à Beaumont?

—Mademoiselle, c'est pour une jeune femme en couches, près d'ici. Elle souffre atrocement. Elle ne veut qu'une femme auprès d'elle.... Une question d'humanité. Si vous jugiez qu'une autre intervention soit nécessaire, quand vous l'aurez vue, il serait toujours temps....

—Mais je ne suis pas sage-femme.

La religieuse, sans quitter l'auto, s'approcha de la portière.

—Docteur, commença-t-elle... (Et, faut-il l'avouer? cette façon de m'interpeller me flatta, me disposa favorablement. A quoi tiennent nos décisions !) Docteur ... par la sainte charité chrétienne, ne refusez pas. Il s'agit surtout d'influence morale....Je m'y connais un peu, je ne crois pas à un cas compliqué.... Mais la pauvre créature est à bout de forces.... Elle ne veut qu'une femme.... D'ailleurs, la bonté, la solidarité féminines, voilà ce qu'il nous faut ... La situation est délicate....

Elle baissa encore la voix pour m'insinuer la dernière phrase.

A continuer